

HISTOIRE // ISTOR

Une rue, un nom, une histoire

Rue du manoir

Cette rue à la périphérie du bourg entre Kerivoas et Kerivin a été ainsi dénommée par rapport au manoir du Rumen qui s'élève à cet endroit. Michel Boucher nous explique que celui qui a fait construire cette « campagne » a joué un rôle de premier plan pendant la Révolution à Brest puis à Guipavas. Une rue de Brest porte son nom. De qui s'agit-il ?

Disons d'abord que pour les vieilles familles guipavasiennes ce manoir bâti sur une éminence avec une vue plongeante sur la vallée de Kerhuon, son viaduc qui enjambe l'anse et plus loin le petit coin de mer que l'on a la chance d'apercevoir d'ici est celui de la famille Cloâtre qui possède cette propriété depuis 1899. En effet, c'est un meunier de Saint-Pierre, Noël Cloâtre l'arrière-grand-père d'André, l'actuel propriétaire, qui, parce qu'il était allergique à la poussière de farine, avait acheté cette propriété composée de grands jardins entourés d'immenses murs pour se reconvertir dans la culture maraîchère. Pendant plus de 100 ans, 4 générations ont cultivé des légumes et des plants autour de ce manoir, en pleine terre et à la bêche d'abord puis ensuite dans des couches, sous tunnels et dans des serres en verre. Après les années 2000, le vieux manoir a été relooké par la famille Cloâtre tout en conservant son aspect d'origine.

Maire de Guipavas

Au XVIII^e siècle, c'est un riche marchand de draps et de soierie, Louis Branda né en 1749 à Landerneau qui a fait construire le manoir. Ce fils d'un échevin et conseiller des villes de Landerneau et de Brest (1767) également capitaine des gardes de côtes va apparaître sur la scène politique au moment de la Révolution française. Il deviendra tour à tour maire de Brest

en 1789 puis président « du conseil de la commune du Reun » en Guipavas en 1797-98. Mais ce bourgeois favorable aux idées nouvelles issues de la révolution n'aimait pas, disait-on, les excès. Il démissionnera donc de ses fonctions avant de revenir à la tête de la commune comme maire de Guipavas sous le Consulat de 1800 à 1804.

Le manoir au temps de Louis Branda

Cette propriété de 2 hectares avait une allée privée bordée de hêtres, une maison de gardien, des écuries, une maison à four et une autre à buée ainsi qu'une maison de bains, un cadran solaire sur son socle en granit sculpté au centre du jardin, un kiosque, un verger avec fraisier en corbeille au milieu, des serres chaudes et tempérées, une fosse à champignons et un puits avec en fond des galeries souterraines qui, passant sous la route, servaient d'aqueduc pour irriguer les terres. La propriété est vendue en 1823. Louis Branda, décédé en 1831, était le grand-père maternel du célèbre amiral et écrivain Paul Réveillère qui avait acquis dans le monde maritime une notoriété universelle en franchissant les rapides du Préa-Patang, sur le Mékong, réputés infranchissables. Une rue de Brest lui est aussi dédiée. ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

1868-1884

Le manoir appartient « aux religieuses de la mère de Dieu », congrégation qui avait une maison à Brest

Août 1944

L'état-major américain se sert de ce manoir comme point d'observation stratégique lors de l'offensive visant à écraser la résistance acharnée des troupes allemandes dans les bois de Keroumen et sur la colline de Runavel, en face. Le manoir est alors bombardé et sa toiture souffre.



Portrait de Louis Branda (1749-1831)



La façade est du manoir